L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 19 DECEMBRE 1889. — 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI, 19 DECEMBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an....................$12 00
Six mois.................6 00
Trois mois...............3 00
Un mois..................1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an....................$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an....................$3 00
Six mois.................1 50
Quatre mois..............1 00
Trois mois...............75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Warren Homes—Au No 40 de la rue Bassin—Magnifiques meubles de maison, de salon, de chambre à coucher, de salle à manger, meubles en bois de rose et noyer noir. Literie, nattes, chaises, rideaux en dentelle, miroirs élégants, jolies chaises, vaisselle, verrerie, articles de fantaisie, etc.

Par Spear & Escoffier, chez Jos Anglade, coin Conti et Bourbon, gages forfaits, comprenant diamants, montres en or et en argent, chaînes, fusils, revolvers, argenterie, plaqué de fantaisie et autres.

Achetez vos bonbons et fruits glacés, cristallisés, à la Confiserie du Bijou. Voyez l'annonce.

Le tarif sur le sucre.

Il n'y a peut-être pas, dans le monde entier, d'industriels qui soient dans une position aussi précaire que les producteurs de sucre de la Louisiane et de l'extrême Sud. Cela date d'au moins vingt-cinq ans. Des ennemis acharnés semblent prendre un malin plaisir à tenir sur leurs têtes une sorte d'épée de Damoclès. Ils ne sont jamais sûrs du lendemain. A chaque fin d'année, au moment où le Congrès reprend ses travaux, ce sont, pour eux, de nouvelles transes. "Que va faire le Sénat? Que va faire la Chambre? Maintiendra-t-on les droits sur les sucres ou les abaissera-t-on? Leur permettra-t-on de développer leur industrie, comme ils l'entendent, ou les réduira-t-on à la misère, eux et les centaines de mille travailleurs qu'ils emploient à la culture de la canne, à la fabrication sucrière?" Les pauvres, ceux qui vivent au jour le jour, se demandent, à chaque instant, s'il leur sera possible de continuer leur métier; ceux qui sont riches et peuvent améliorer leur production, tremblent à l'idée d'être victimes de leur zèle, et il en est ainsi, chaque fin d'année. Cette situation est intolérable—d'autant plus qu'ils se savent l'objet d'une sorte de dédain de la part du législateur, et qu'alors même qu'il les épargne, ce n'est nullement par respect pour des droits acquis, mais pour faire plaisir à d'autres producteurs, qui, heureusement pour eux, se trouvent à peu près dans la même situation.

Aujourd'hui, par exemple, les nouvelles qui nous arrivent de Washington sont assez rassurantes; il est à peu près certain qu'on ne frappera pas, nos planteurs cette année. Le comité des Voies et Moyens vient de faire son rapport, qui ne les menace nullement, qui donne à entendre qu'on ne touchera pas au tarif sur les sucres, mais ils auraient tort de s'imaginer que c'est par intérêt pour eux. Ils ne se font, du reste, pas la moindre illusion, à cet égard; ils savent que l'on n'agit ainsi que pour se concilier le Kansas et ses producteurs de sorgho, non pas parce qu'ils produisent le sorgho—ce qui serait une considération fort légitime, fort avouable—mais parce que ce sont des républicains et que l'on a besoin de leurs votes dans les grandes occasions—ce qui n'a et ne devrait jamais avoir rien à faire dans une question purement économique. Que voulez-vous? La politique se fourre partout; elle se mêle à tout, pour tout gâter et tout frelater. Ne la voyons-nous pas se glisser, subrepticement, jusque dans le projet d'Exposition de 1892—une partie extrêmement sérieuse dont l'enjeu n'est rien moins que l'honneur du pays et la dignité nationale? L'Exposition a et doit avoir un caractère largement américain. Le choix de l'emplacement, comme celui des directeurs, ne peut dépendre de l'opinion d'une ville ou d'un ingénieur. L'attraction, d'un côté, les aptitudes, de l'autre, sont seules de mise, en pareille circonstance; et l'on ne conçoit pas ce qu'ont à voir les partis dans des Commissions chargées d'étudier et de régler une aussi importante affaire.

Il en est de même dans les questions de tarif, où il s'agit des intérêts matériels du pays—Nord, et Sud, Est et Ouest—sans distinction d'opinion ou de situation géographique. Ce bouleversement de toutes les idées, de tous les principes peut, à chaque instant, conduire à de véritables catastrophes. Par hasard, il se trouve que le Kansas, républicain, poursuit un but favorable à une industrie nationale, et nous en profitons par ricochet. Supposons qu'il ait des visées contraires: il nous faudrait être victimes, dans nos intérêts les plus vitaux, de son républicanisme. C'est là une façon de raisonner et d'agir qui ne peut être que funeste au pays.

Voici le fait, tel qu'il se passe. Depuis plusieurs années, on se livre à des expériences plus ou moins heureuses sur l'extraction de la matière saccharine du sorgho. Nous souhaitons, de grand cœur, à l'industrie nouvelle, tout le succès possible, mais nous n'y comptons guère, et nous nous en rapportons aux renseignements que nous donnent, chaque jour, les journaux spéciaux, les Revues qui font, de cette question, l'objet d'études sérieuses. Jusqu'ici, la réussite a paru douteuse; le secrétaire de l'Agriculture—l'honorable Rusk—a écrit, là-dessus, des choses qui ne sont pas des plus encourageantes. Mais il ne faut pas brusquer les choses, de peur de froisser des amours-propres, des intérêts avec lesquels on est obligé de compter aux élections. Il a été décidé de faire un essai de plus. Si l'on obtient de bons résultats, l'industrie louisianaise est sauvée, mais tant pis pour cette dernière, si l'essai ne réussit pas: elle va être, de nouveau, assaillie, de tous les côtés, et ses ennemis reviendront, sans cesse, à la charge, jusqu'à ce qu'ils se soient débarrassés d'elle. Voilà où nous en sommes. On ne traite pas notre industrie suivant ses mérites intrinsèques: on en fait le pis aller d'une production qui ne la vaut pas, qui ne la vaudra jamais, et pour des raisons tout à fait étrangères à la question.

Il est bien vrai que le Président se montre favorable aux fermiers, aux producteurs du sol; c'est, du moins, ce que l'on doit conclure des termes, passablement ambigus, de son message, mais il grandira les choses du meilleur côté, en supposant qu'il parle franchement et que l'on veuille bien se rendre docilement à son avis, il ne peut guère nous rassurer que deux mois de tranquillité—après quoi, nous retomberons, fatalement, dans nos transes ordinaires.

Autrement, nous trouverions moins de profit dans le sorgho; bientôt, nous serons obligés de le demander à la betterave, qui, paraît-il, a aussi l'honneur d'être républicaine, et qui nous condamnera tout de même, si elle ne réussit pas un si beau résultat, ce qu'elle ne réussira pas en si nous venons à la glacer; de ce côté encore, ce sera fait de nous.

Le seule ressource qui nous reste, c'est de tirer de nos propres afires, de ne compter que sur nous-mêmes, de proposer et d'augmenter tellement notre production, que nous imposions silence à nos ennemis, que nous forcions la main au Congrès. Le jour où nous pourrons nous passer du besoin du pays, où nous

lui épargnerons un débours annuel de soixante-quinze à quatre-vingt millions—sommes qu'il dépense, tous les ans, pour pourvoir à son alimentation sucrière—nous serons les maîtres de la situation. On nous respectera parce qu'on ne pourra plus se passer de nous; on nous soutiendra pour nous-mêmes et non par un intérêt pour autrui.

Là est le défaut de notre cuirasse. Nous sommes dans l'impossibilité, cette année, de produire des chiffres bien éblouissants; les résultats sont assez médiocres, parce que nous avons été peu favorisés du ciel. Le temps a été cruel pour nous; il s'est, pendant plusieurs mois consécutifs, montré contraire à la pousse de la canne, et, par suite, la récolte a été bien faible, mais les progrès ont été énormes dans la fabrication, et le rendement à la tonne de cannes a été plus fort que jamais. Nous ne le devons pas seulement à un automne qui a été extrêmement favorable à la roulaison, mais aussi et principalement, aux dépenses que nous avons faites en achats de machines, en complétant d'appareils perfectionnés, surtout en adoptant un procédé nouveau infiniment supérieur à l'ancien.

Tous les progrès, de ce côté, sont accomplis; il ne nous reste plus qu'à propager, autour de nous, l'industrie. Il a déjà été beaucoup fait, sous ce rapport, cette année, spécialement durant l'automne qui vient de finir. Tout nous fait croire que les résultats de 1890 frapperont vivement les Américains. Encore trois ou quatre ans de patience, de travaux constants, et l'avenir de l'industrie sera assuré.

Le Sirop Delabarre pour la dentition Rend facile le travail des dents; 200 doses pour $1.00.

Pour les affections de la Gorge et des Poumons, le Pectoral-Cerise d'Ayer, pris à temps, est un spécifique assuré.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 14 décembre:

(Suite.)

—LETTRE DE LA PAROISSE STE-MARIE:

Nous sommes au 11 décembre: le mercure est à 78 degrés; au dehors, on reste vêtu comme en été. Nous n'avons pas eu une goutte de pluie depuis le 12 novembre. Le sol est sec, les chemins et les rues, poussiéreux; les citernes, vides; le calme règne partout; les magasins sont fermés, les affaires suspendues. L'étranger aurait de la peine à se rendre compte de ce silence, de cette suspension des affaires: c'est que c'est aujourd'hui le jour des funérailles de Jeff. Davis, et tout le monde est en deuil. Les citoyens, réunis en meeting, ont voté, lundi dernier, des résolutions qui expriment leurs sentiments.

Belleview a fini la roulaison, mercredi dernier. On y granule maintenant les seconds sucres. La canne a été roulée au taux de 300 tonnes par jour, pendant 30 jours. On a fait, sur cette habitation, 1,600,000 livres de sucre et des mélasses en proportion.

Sur Coteau, MM. Cerf et Maillard ont roulé 125 acres de leurs propres cannes et 600 tonnes qu'ils ont achetées. Total, 300,000 livres de sucre.

Sterling a terminé, mardi dernier.

M. J. M. Burguières, finit, sur Home, cette nuit, mercredi; il terminera, sur Florence, samedi prochain.

Des Lignes compte finir la semaine prochaine.

La sucrerie Baldwin a terminé. Le propriétaire dit que ce sont les plus mauvaises cannes qu'il ait jamais eues.

MM. Hubert Delhaye, Walter O'Neill et Edgard More, qui portent leurs sucres à Des Lignes, finiront, cette semaine.

Sur Johanna, M. Frank Lagemann a une sucrerie bien aménagée, faisant 12,000 livres de sucre toutes les 24 heures. Il y a un moulin à quatre cylindres de 26 pouces, et de vastes réservoirs pour les jus et le sirop. Presque toutes les bâtisses sont neuves ou remises à neuf. La terre est nouvelle. Il y a 75 acres de semence, outre un grand nombre de souches de première année.

—LETTRE DES ATTAKAPAS:

Nous avons eu, lundi matin, 9 décembre, sur le bayou Bœuf, un brouillard épais, qui a tout mouillé; c'était presque à sortir avec un parapluie. Voilà deux jours qu'il dure.

On va prendre, sur le bayou Bœuf, des mesures pour interdire aux sucreries de jeter les acides et les résidus dangereux, qui transforment ce courant en un foyer d'infection.

L'habitation Oakland, bayou Courtableau, paroisse St-Landry, propriété du Dr V. Boagni, a coupé 400 acres de cannes. C'est M. J. H. Humble qui dirige cette belle habitation. Il a 235 acres de labourage d'automne et une bonne semence de cannes, en réserve pour le printemps. 150 acres de souches ont donné une moyenne de 12 tonnes à l'acre et 100 livres de sucre à la tonne. 250 acres de plant ont donné 15 tonnes à l'acre et 130 livres à la tonne. Le plus fort chargement de cannes a été de 9,500 livres brut et, mis de côté la tare, de 7230 livres de cannes. C'est le capt. T. C. Gibbens qui a été appelé à Oakland, pour y activer la roulaison, et il a parfaitement réussi, malgré les obstacles de toutes sortes qu'il rencontrait. Tout va bien sur cette habitation.

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE:

La campagne est, en fait, terminée. Il y a un déficit d'environ 30 pour cent dans la paroisse, sur l'an dernier.

Crescent Farm et South Down en ont encore pour trois ou quatre jours, mais les autres sucreries sont fermées.

Les rendements, à la tonne, ont été plus forts que les années précédentes. La plupart des sucreries améliorées ont donné au moins 150 livres, et Southdown est arrivé à 175 livres.

Les planteurs qui travaillent encore avec des "open kettles" ont aussi obtenu de meilleurs résultats qu'à l'ordinaire. C'est, en définitive, au point de vue du rendement, la meilleure année qu'on ait jamais faite. C'est une consolation aux pertes subies sur la canne elle-même.

Il faut observer que la roulaison ayant été plus courte qu'à l'ordinaire, la somme des gages payés a été aussi plus faible; donc, on fait moins d'achats et le commerce en souffre. Ajoutons à cela que, après les travaux, on vient faire un petit voyage à la ville; on y dépense une partie de son avoir, ce qui contribue à grandir la gêne dans la localité.

Les planteurs qui ont déjà fini la roulaison, ont réorganisé leurs hommes et commencent à planter pour l'an prochain. Ils ont grand besoin de pluie. Partout on laboure, s'il tombait un peu d'eau pour attendrir un peu le terrain qui est trop sec et trop dur.

Le col. W. S. Lovell, de Palmyra, Mississippi, a vendu son habitation Live Oak, sur Grand Caillou, et se retire de l'industrie sucrière. Il n'en a pas tiré assez de profit, dit-il, quoiqu'il ait fait généralement de bonnes récoltes.

Le plus fort pesage de l'année a eu lieu aux Attakapas, sur les balances de Powhontas. Le poids brut a été de 15,500 livres; la tare mise de côté, le poids net a été de 10,556 livres de cannes. M. Ch. Rabenner, un tenancier de Powhontas, a transporté un poids net de 9,650 livres de cannes au moulin; en un jour, six wagons ont transporté 350 tonnes de cannes à la distance de un mille, à partir du champ jusqu'à la sucrerie. Trois hommes ont chargé, sur deux wagons, 60 tonnes de cannes; le transport était de un mille. La moyenne des chargements a été de 6,000 livres. Il y a eu 7,712 tonnes de cannes roulées; le rendement des premiers et seconds sucres, a été de 1,349,954 livres.

Le Farmer, Covington, paroisse St-Tammany, du 14 décembre:

D'après nos renseignements, la récolte de coton n'a pas été, cette année, aussi abondante qu'on pouvait l'espérer.

—Nous avons eu, toute cette semaine, un temps d'été. Il a fallu ouvrir ses fenêtres, ses portes, et reprendre ses vêtements de la saison chaude.

—M. G. C. Alexius, propriétaire de la briqueterie à vapeur d'Abita, a reçu, de St-Louis, une nouvelle machine à fabriquer les briques.

—Le "Commercial House", propriétaire Ernest, qui se trouve près de la station, vient d'être achevé et s'ouvrira le 16 courant. C'est un vaste et beau bâtiment très confortablement meublé et aménagé, sous la

direction d'Ernest, qui est un habile maître d'hôtel. Il deviendra le rendez-vous des commerçants, des voyageurs et des visiteurs. Nous lui prédisons le succès.

—Les travaux de construction de notre Town Hall vont bientôt commencer. Quand le bâtiment sera achevé, elle fera honneur à Covington. Ce sera l'une des plus jolies salles de l'Etat. Le corps de bâtiment, au rez-de-chaussée, sera de 40 pieds sur 80 et, au premier, de 40 sur 60. Le bâtiment sera élevé sur des piliers de trois pieds de haut, en briques solides. La salle principale, celle où auront lieu les assemblées, sera au rez-de-chaussée; elle aura 40 pieds de large sur 50 de profondeur, avec un arpentement de 14 pieds; elle sera éclairée par 8 fenêtres, de trois pieds sur huit; elle sera précédée d'un vestibule, de 10 pieds de profondeur sur 20 de largeur. D'un côté, seront le bureau et le vestiaire de 10 pieds sur 10; de l'autre, l'escalier conduisant au premier étage. Au fond de la salle, sera construit une scène, de 20 pieds de long sur 20 de large, avec des loges ou cabinets de 10 sur 20, de chaque côté. Le premier contiendra un vestibule de 4 pieds de large, et 4 chambres. Une salle de 25 sur 39 pieds, est destinée à la loge maçonnique; l'autre, sera de 12 pieds sur 12. Une chambre est destinée aux Chevaliers d'Honneur; elle sera de 22 pieds sur 36. Enfin, il y aura la salle du Conseil municipal, de 13 sur 14. Le plafond sera à une hauteur de 13 pieds et les fenêtres auront 7 pieds sur 3. On fera probablement des modifications aux salles du premier, pour répondre aux besoins des Sociétés qui les loueront.

L'entrée principale sera protégée par un perche avec ornements d'architecture. Le bâtiment sera d'ordre composite, style néo-classique, mi-américain.

—La grande fête qui doit avoir lieu, à l'Hôtel Bossier, au bénéfice de l'Eglise Catholique, a été ajournée, du mardi 17 au mardi 31, veille du Nouvel An. Le programme sera varié et très attrayant. Il y aura des rafraîchissements à des prix très modérés. Le prix d'entrée est de 25 cents. Nos remerciements pour l'aimable invitation qui nous a été envoyée. Nous nous rendrons certainement à cette fête, si rien ne nous en empêche.

—La culture du riz augmente, ici, tous les jours; bientôt, ce sera la principale industrie de la paroisse. Les fermiers riziers, près de Madisonville, ont fait, cette année, une forte récolte; l'an prochain, la culture de cette céréale sera beaucoup plus étendue.

—Marié, sans bruit, jeudi soir, à la résidence de la mère de la fiancée, le capt. H. T. G. Weaver à Mlle Josie Frederick. Seuls, les membres de la famille, ainsi que quelques amis intimes, assistaient à la cérémonie. Nous envoyons nos félicitations à l'heureux couple.

—Marié à l'église protestante, à Madisonville, Lne., mardi, 3 décembre, par le Rév. G. E. Ellis, M. John A. Chatellier à Mlle Lizzie Myer.

—Marié à la résidence du père de la fiancée, M. Zach Sharp, près de Mandeville, le mercredi, 4 décembre, par le Rév G. E. Ellis, M. Walter Bridges à Mlle Addie Sharp.

Le *Réveil*, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 14 décembre:

Jusqu'à présent, l'on a fait 900,000 livres de sucre sur St-John. Nous avons vu la bagasse qui est menue, et l'une des meilleures qu'on ait jamais rencontrées.

LA TOUR EIFFEL.

CONSTRUCTION. — RECETTES. — EXPÉRIENCES. — PARTICULARITÉS. — LA CORRESPONDANCE DE M. EIFFEL.

La tour était si haute, qu'elle a empêché de voir certaines parties de l'Exposition; l'effort, simplement accompli, a été si grand, que, dans son admiration et sa curiosité, la masse du public est devenue ingrate pour l'Exposition elle-même.

Le résultat au point de vue de l'exploitation est énorme, mais le public est encore porté à se l'exagérer. Voyons les faits:

Par une convention passée avec le ministre du commerce et de l'industrie, le préfet de la Seine et M. G. Eiffel, ce dernier devait construire une tour de 300 mètres qui deviendrait, après l'Exposition, la propriété de la Ville de Paris. Pour prix de ses travaux on lui accordait une subvention de quinze cent mille francs et la jouissance de l'exploitation du monument pendant l'Exposition d'abord, et pendant les vingt années qui suivraient,—plus celle de l'exploitation des restaurants, cafés, etc. *M. Eiffel; à tout moment, aurait le droit de former une Société à laquelle il rétrocéderait tout ou partie de ses droits et charges.*

La Société s'est formée, son fonds social a été fixé à *cinq millions cent mille francs* et divisé en dix mille deux cents actions de cinq cents francs. L'illustre ingénieur a reçu pour prix de son apport personnel dix mille actions libérées (on remarquera que ces actions ont atteint un jour le prix de onze cents francs, prix de pur agiotage d'ailleurs). Une fois le capital de cinq millions cent mille francs totalement remboursé à chaque porteur, on substituera à son titre une action de jouissance et, sur le bénéfice à répartir désormais, M. Eiffel aura droit encore à cinquante pour cent.

Si on ajoute la subvention de quinze cent mille francs aux cinq millions cent mille francs de la Société, on se trouve en face de six millions six cent mille francs de dépenses pour la construction de la Tour, personnel et administration, sauf règlement définitif. Quelles ont donc les recettes pendant la période d'Exposition?

Le total des *personnes sans distinction des divers étages*, s'est élevé au chiffre de *trois millions cinq cent douze mille six*, qui représente une somme de *six millions* de francs. Si on y ajoute le prix des concessions, restaurants et exploitations diverses, c'est-à-dire *cinq cent cinquante et un mille francs*, on aura en recette: *six millions cinq cent cinquante et un mille*, et on dépense *six millions six cent mille francs*. On peut donc dire, sans entrer dans le détail des choses, qu'à partir de 1890, l'exploitation donnera des bénéfices nets, et la Tour sera payée.

Dans ces conditions, la Société peut envisager l'avenir; elle ferme la Tour pendant le gâchis, et la période d'exploitation réelle commencera avant les beaux jours. Le conseil d'administration reste convaincu qu'avec les réductions de prix, tous les étrangers qui viendront à Paris désormais, les promeneurs du dimanche, ceux du lundi et du jeudi constitueront pour l'entreprise un rendement annuel qui, en vingt années, aura donné un bénéfice considérable.

Nous détachons du total des ascensions, sans distinction des divers étages, la part de visiteurs afférente à chaque plate-forme:

Montée du sol au 1er étage	..	1,168,936
—	2e	1,372,774
—	3e	574,396

On pourrait, à l'infini, citer les particularités relatives à la Tour. L'impression a été extraordinaire, et la curiosité ne s'épuise point. Les prédictions sinistres ont toutes été déjouées; l'expérience a prouvé que l'action du vent, aux jours les plus tourmentés, était presque nulle, le vent n'agissant point là sur une surface, mais glissant à travers les vides de la charpente comme l'eau traverse les mailles d'un filet. L'oscillation n'a jamais été supérieure à un centimètre.

La puissance du phare atteint soixante-quinze kilomètres, celle des projecteurs électriques, redoublée par sa concentration, atteint *cent vingt-cinq kilomètres*. On a perçu la lumière depuis la cathédrale d'Orléans et la flèche de la cathédrale de Chartres. Les officiers en garnison à Fontainebleau allaient la voir aux longs rochers de Fontainebleau, à Franchart et à Moret. De la ville qu'habitait l'ingénieur de la Tour pendant la saison, à Sèvres, à huit kilomètres à vol d'oiseau, on pouvait lire une lettre la nuit, lorsque l'électricien de service, à un signal convenu, projetait ses feux dans la direction.

L'Etat s'étant réservé, dans ses traités, le droit de faire quelques expériences utiles au génie militaire, M. Thompson a expérimenté, en ce qui concerne la puissance et les sensations de l'électricité. Le génie a fait relever tous les points élevés qu'embrasse la ligne tangente tirée du sommet de la Tour à l'horizon, et ce procédé, au besoin, permettrait des pro-

tes de signaux. Les savants, physiciens, astronomes, tels M. Janssen, M. Cornu, l'amiral Mouchez, Mascart, Cailletet, ont opéré chacun dans leur spécialité; M. Cailletet, à l'heure qu'il est, surveille la construction d'un manomètre à mercure qui atteindra la hauteur de 360 mètres, avec des prises d'observation aux diverses couches traversées; c'est M. Eiffel qui paiera la dépense.—Il est inutile de dire qu'on a installé à l'étage supérieur tous les instruments relatifs à la météorologie, les anémoscopes et les anémomètres. Il est assez piquant aussi de constater que le résultat des expériences faites d'une façon permanente par M. Mangart, sur la vitesse du vent et autres, lui est communiqué instantanément, du haut de la Tour jusque dans son cabinet, par l'électricité.

Le docteur Potain, un des hommes les plus et les mieux occupés de France, a trouvé moyen de faire, là-haut, des expériences relatives à la circulation artérielle, qu'il a continuées et corroborées dans un ballon captif.

Le docteur Second doit aussi quelque chose à la Tour Eiffel, et le docteur Albert Hénocque, le savant spécialiste, a publié le résultat de ses nombreuses observations relatives au cours du sang, dans la *Revue physiologique* de Masson.

Tous ceux qui, par état, ont dû séjourner sur le sommet, en ont bénéficié au point de vue de la santé, et on a observé, chez l'un des hauts fonctionnaires que l'intérêt de la société appelait tous les jours, pendant de longues heures, au sommet, une singulière amélioration dans un cas grave de dyspepsie. En général, la température était toujours supérieure à celle des régions basses, et souvent on a pu jouir du soleil quand le Champ de Mars était dans l'ombre.

On sait qu'il résulte, momentanément, une exaltation salutaire de toute ascension, qu'il y a là un attrait indéniable et une satisfaction intérieure qui amène un reflet sur le visage et a sa résonnance dans le cœur, dans l'âme et dans l'esprit. Ces effets ont été constatés d'une façon constante à la troisième plateforme.

LA RÉCOLTE DES POMMES, EN 1889, EN FRANCE. LA PRODUCTION N'ATTEINDRA PAS MÊME UNE PETITE MOYENNE.—En attendant les documents officiels sur la récolte des pommes en 1889, on a, actuellement, au ministère, un certain nombre de renseignements qui permettent de l'apprécier dès maintenant.

Contrairement à ce qui s'est produit pour les vins, la production du cidre sera très inférieure cette année comme quantité et n'atteindra pas même une petite moyenne.

Les différents centres de la Bretagne et de Normandie n'auront pas à se louer. Sur les uns les autres; ils sont également mal traités. La Picardie, où l'élève des pommiers prend une importance de plus en plus grande, a obtenu des résultats un peu supérieurs, mais qui ne peuvent cependant exercer une compensation suffisante au déficit des deux normands et bretons.

C'est à peine si l'on cite, dans la Seine-Inférieure, quelques localités qui aient bénéficié d'une récolte moyenne. Certaines communes du Morbihan, ainsi qu'une notable partie de l'Ile-et-Vilaine ont une assez bonne production, mais là, c'est la qualité qui est inférieure; les conditions climatériques qui ont nui à la naissance du fruit ont, en effet, également contrarié sa maturation.

L'opinion populaire, confirmée d'ailleurs par l'expérience, attribue aux pommiers une fécondité biennuelle; espérons donc une meilleure récolte en 1890.

Quoi qu'il en soit des mécomptes de 1889, il y a lieu de constater que la plantation des pommiers s'étend de plus en plus, que leur culture reçoit des soins plus grands que par le passé, et que les agriculteurs comprennent, aujourd'hui, qu'elle est la plus grand parti à tirer de la production du cidre.

En correctionnelle.

Le prévenu a été arrêté en flagrant délit, fouillant dans la poche d'un monsieur.

—On vous a pris au moment où vous retiriez le porte-monnaie, dit le président.... Qu'avez-vous à répondre?

—Rien, mon président.... Il y a des jours où on n'a pas la main heureuse.

Au coin d'un bois:

—Monsieur, ayez l'obligeance de me faire l'aumône, sans quoi je me verrai obligé de porter votre montre et vos bijoux au mont-de-piété.

La Salsepareille d'Ayer rend le sang pur, riche, chaud et vivifiant. Vendu par tous les droguistes.

Que les mères jeunes et inexpérimentées apprennent qu'elles ne doivent pas altérer la santé de leurs enfants en leur faisant prendre des drogues qui les hébètent tout en ayant l'air de les soulager. Qu'elles ne fassent pas usage de poisons bon marché tandis qu'elles peuvent demander à leurs pharmaciens le Sirop Delabarre, le grand remède français pour les enfants en dentition. Une seule goutte sur leurs gencives les soulagera, et quelques applications les guériront.

DÉCÉDÉE.—Décédée, le 18 décembre, à 9 heures et demie P. M., Mme GUILLAUME BAROUSSE, née THÉRÈSE DANOS, âgée de 49 ans, native de Labarthe-Inard, canton de St-Gaudens, France. Les amis et connaissances sont respectueusement invités à l'enterrement, qui aura lieu jeudi, 19 décembre, à 3 heures P. M. Le corps est exposé aux Abattoirs.

Société d'Assistance Mutuelle de St-Sébastien (Clergeons et Vermillion).—Nouvelle-Orléans, 19 décembre 1889.—Décédée hier à 9 heures et demie P. M., à l'âge de 50 ans, Mme GUILLAUME BAROUSSE, née THÉRÈSE DANOS, native de Labarthe-Inard, canton de St-Gaudens, France. Les officiers et membres de cette Société sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 3 heures.

SEBASTIEN ROY, Président.
L. P. ROUZY, Secrétaire.
19 déc—1t

SERVICE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée par le R. P. Hubert, à l'Eglise de l'Immaculée Conception, mercredi, 19 décembre, à 7 A. M., pour le repos de l'âme de Mme JULES LAMBERT, ex-membre de l'Association des Dames Servantes des Pauvres. Les membres de sa famille, ses amis et connaissances sont priés d'y assister.

De la part des Dames Servantes des Pauvres.
MME E. OGDEN, Présidente.
V. FOUCATEL, Secrétaire.

L'Hon. C. Edwards Lester

Ancien Consul des États-Unis d'Amérique en Italie, Auteur, etc., écrit ce qui suit:

{New-York, le 1er Août 1886, 123 E. 27th st.}

Au Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Messieurs:—Un sentiment de gratitude et le désir de rendre service au public m'engagent à faire l'exposé des faits suivants:

Ma carrière au collège, à New-Haven, fut interrompue par un rhume tellement sérieux et qui m'affaiblit tant, que, pendant dix ans j'ai eu à combattre pour garder ma vie sauve. L'Hémorragie des passages bronchiques était le résultat de presque chaque effort nouveau pour expectorer. Pendant des années j'ai été entre les mains des plus habiles praticiens sans que cela servît à rien. Enfin j'entendis parler du

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Dont je fis usage (modérément et à petites doses) au premier retour de rhume ou de mal dans la poitrine, et chaque fois, invariablement, je fus soulagé. Ceci se passait il y a 35 ans. Avec toutes sortes de changements, dans toutes sortes de climats, je n'ai jamais, jusqu'à ce jour, eu aucun rhume ni aucune affection de la gorge ou des poumons, qui aient résisté au Pectoral-Cerise d'Ayer dans les 24 heures. Il va sans dire que je n'ai jamais été sans ce remède dans toutes mes expéditions et mes voyages. D'après mes propres observations, il a donné du soulagement à un grand nombre de personnes; dans les cas aigus d'inflammation pulmonaire, tels que le croup et la diphthérie chez les enfants, la vie a été sauvée grâce à ses effets. Je recommande son usage en légères doses mais fréquentes. Proprement administré, suivant vos indications, c'est un

Bienfait Sans Prix

Dans n'importe quelle maison. J'en parle avec enthousiasme parce que j'en ai reçu les bienfaits. J'ai connu beaucoup de cas apparemment crus bronchites et toux, avec perte de la voix, particulièrement parmi les membres du clergé et autres orateurs publics, parfaitement guéris par cette médecine. A vous fidèlement,

C. EDWARDS LESTER.

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens et Marchands de Médecines.

Etat de situation de la **Banque Nationale Mutuelle**

A la Nouvelle-Orléans, en l'Etat de la Louisiane, A la clôture des affaires, le 11 décembre 1889.

ACTIF.

Prêts et escomptes	$ 994,066 74
Surtirages	10,844 38
Bons des E.-U. en garantie de la circulation	50,000 00
Autres bons, actions et hypothèques	112,400 00
Dû par des agents de réserve approuvés	24,689 00
Dû par d'autres banques nationales	14,242 28
Dû par des banquiers et banques d'Etat	65,747 36
Biens fonciers, meubles et installations	42,396 43
Dépenses courantes et taxes payées	10,179 42
Chèques sur la Chambre d'Echange	$43,164 94
Comptes pour d'autres banques	7,346 00
Monnaie courante fractionnelle (comprenant des nickels)	191 81
Espèces	16,801 00
Billets Légal Tender	162,750 00 — 394,637 75
Fonds de rachat avec le trésorier des E.-U. (5 pour cent de la circulation)	2,250 00
Total	$1,866,491 56

PASSIF.

Actions capital payées	$ 300,000 00
Fonds de surplus	150,000 00
Profits indivis	31,116 47
Billets de Banques nationales non payés	45,000 00
Dividendes non payés	380 00
Dépôts individuels remboursables sur demande	$971,097 00
Certificats de dépôts payables sur demande	1,000 00
Chèques certifiés	1,975 45
Dû à d'autres banques nationales	976,612 45
	8,895 60
Dû à des banquiers et banques d'Etat	14,200 50
Billets et comptes réescomptés	125,916 44
Billets à recevoir	214,850 00
Total	$1,866,491 56

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans.

Je, JAS. J. TARLETON, caissier de la dite banque, jure solennellement que ce qui précède est vrai du mieux de ma connaissance et croyance.

JAS. J. TARLETON, Caissier.

Fait et signé sous serment, par devant moi, le 18me jour de décembre 1889.

[Sceau] JAS. FAHEY, Notaire.

Exact—Témoins:
PAUL FOURCHY,
R. W. TAYLOR,
LLOYD R. COLEMAN,
Directeurs.
18déc—

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 - RUE ROYALE - 133

Gemmes et emboîtes à pensions d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.

14 déc—1 an

Schmidt & Ziegler.

Maison établie en 1846.

48 à 55 rue South Peters,

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Nous recevons par les vapeurs Marseille, Bordeaux, Federation, Histoires des vins Pontet Canet, Château Dillon, Côtes de Bourg, Côtes de Blaye, Pauillac, Montferrand, Pichon, Château Yquem, Château La Tour Blanche, Haut Sauternes, Sauternes, Barsac, Sainte-Croix du Mont et Château Bignon de la célèbre maison.

Seigneurs Frères, à Bordeaux, France.

Egalement du champagne des maisons G. H. Mumm & Co., Louis Roederer, Pommery & Greno, Vve Clicquot, Piper Heidsieck, cordiaux de Marie Brizard & Roger, Cognac de Otard Dupuy & Co., Jules Robin & Co., consignataires de MM. Ang. Gilbert, Rodel Fils et Frères, bière de MM. S. & J. Burke, stouts et kirsch de Monsieur Perugl, toutes de qualités supérieures, que nous offrons au public.

13 déc—19 17 au 22

TO-KALON

CAVE CALIFORNIENNE.

Vins rouges, Sauternes et Riesling. Vins blancs.

Tokay, Angelica, Muscatelle, Black Berry Brandy, Porto, Sherry, Chablis et du Brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de

H. W. CRABB,

Oakville, comté Napa, Californie.

PURETÉ ABSOLUE GARANTIE.

PH. FORGET,

21 mars— 150 rue Royale, près St-Pierre.

Leçons de Français et de Piano.

Un Professeur, parlant le français et l'anglais ... le Piano, au prix de trois piastres par mois. Il peut donner aussi de quelques heures. Adressez les demandes à Mlle V. L., Bureau de l'Abeille.

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans, coin White et Lafayette.—Nouvelle-Orléans, 19 décembre 1889.—Avis d'une réunion.—A une réunion régulière des Directeurs de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans, qui a eu lieu lundi, le 9me jour de décembre 1889, la résolution suivante a été adoptée:

"Qu'il soit résolu, que le Président de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans soit requis de convoquer en réunion générale les actionnaires de ladite corporation le 18me jour de janvier 1890, à midi, au bureau de la compagnie, dans le but de prendre en considération la question de prolonger la durée de la charte de la compagnie de vingt-cinq ans de plus à partir de l'expiration de la charte actuelle."

Conformément à cette résolution, et y obéissant, je donne ici avis qu'une réunion générale des Actionnaires de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans aura lieu, au bureau de la compagnie, à l'angle des rues White et Lafayette, en cette ville, le 18me jour de janvier 1890, à midi, dans le but de prendre en considération et d'arriver à une conclusion relativement à une prolongation de la durée de la charte de la dite compagnie, la présente charte devant expirer en vertu de sa teneur, vingt-cinq (25) ans après le 31 janvier 1890.

P. COUGOT, Secrétaire.
19déc—31f

VIN GALLEGOS.

Liqueurs fines—Pour les fêtes

Un bel assortiment de BONBONS et de FRUITS CRISTALLISÉS

HENRY L. VILLERE, Marchand de vins et liqueurs, avec EDGAR DELERY, Pharmacien, coin Dauphine et Esplanade.

R. GARDES, PRES'T. W. W. GRAHAM, CAISSIER.

AMERICAN NATIONAL BANK

47 RUE DU CAMP.

Fait les affaires de banque en général et vend du change, en sommes au gré des acheteurs, sur toutes les principales villes d'Europe, d'Angleterre et du Continent européen.

15 juil—1an—dim,merc,vend

LE FRANCO-LOUISIANAIS,

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement: $2 50 par an.

Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DEMOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau: 103 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne.

DR. J. B. PEREZ,

Médecin et Chirurgien.

Ayant une expérience de 25 années pour le traitement de la cure de toutes les maladies des Organes Génito-Urinaires,

Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. ... la maladie de Bright, la Gravelle, la Catarrhe de la vessie, l'Ecoulement, la Spermatorrhée et tous les désordres d'un caractère privé. ... On peut se procurer au bureau du Dr Perez, 15 rue des Remparts, côté nord, près Canal, les pilules du Dr Perez "Female Regulating Pills," de même que le "Female Regulating Elixir," les remèdes les plus efficaces et les meilleurs qui soient pour guérir toutes les affections de femmes.

"Consultations gratuites."

18 déc—1 an

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. Sans district.

1er nov89—1 an—mer,jeu,dim

CONFISERIE DU BIJOU,

88..........ROYALE..........88

Offre à sa nombreuse clientèle,

Des Dragées françaises, des Bonbons au Chocolat des frères Feulon, à la Pomme d'Or, Paris.

Comme les années passées, immense assortiment de Boîtes, grandes et petites, de Gâteaux glacés à la gelée, décorés aux fruits. Marrons glacés, double vanille, $1. Spécialité des St-Honoré à la vanille (Cream Pie). Deux Diplômes et un Certificat du Louisiana State Fair de 1872, pour Nougats les plus fins.

ORDRES EXÉCUTÉS AVEC SOIN À DES PRIX MODÉRÉS.

Pyrus-Fauve une Spécialité.

15 déc—au 1 jan

CONFISERIE MANNESSIER.

1889 155 RUE ROYALE. **1890**

Noel — Coin St-Pierre. — Jour de l'An.

—Venant d'être reçu, un assortiment complet de—

Fruits glacés et cristallisés de la célèbre maison E. Reboulin et Fils, d'Apt. France.

Grande variété de Chocolats fins.

Bonbonnières, Charlotte Russe, Biscuits glacés, etc.

Commandes pour soirées, etc., exécutées artistement. Téléphone 949.

Les ordres de la campagnes seront remplis avec la plus grande promptitude.

15 déc—au 1er janv

CHAMPAGNE L. ROEDERER

CARTE BLANCHE—Vin riche et généreux.
GRAND VIN SEC—Vin très sec.

Le Champagne Roederer n'a pas de supérieur.

Huile d'Olive Vierge,

J. L. Duret & Co., Bordeaux,

Cette huile de toute première qualité est garantie pure

Se trouve en vente chez tous les grocers et marchands de liqueurs.

A. M. & J. SOLARI,

COIN ROYALE ET DOUANE,

OFFRENT EN VENTE POUR LES JOURS DE FÊTES:

Vin de Bourgogne. — Chablis, Beaune, Pommard, Clos Vougeot, Chambertin, Romanée.

Vins divers. — Vin Oporto, Vin Madère, Vin Sherry, Vin Muscat, Vin St-Vincent, Vin Vermouth.

Vin de Bordeaux. — St Julien, Margaux, Sauterne, St. Estèphe, Chat. Yquem, Château Margaux, Giscour, Pontet Canet, Latour Blanche, Lafitte.

Liqueurs douces. — Anisette, Chartreuse, Bénédictine, Curaçao, Absinthe, Crême de Cassis, Eau de Dantzig, Marasquino, Parfait Amour, Crême de Noyaux.

Fruits cakes, plum pudding, mince meat, biscuits Kennedy, saucissons de Lyon et de Bologne, saucisses de toutes espèces, chocolats Menier, Maillard et Baker, bonbons de Paris, café Rio, Cordova, Java et Mocha, vert, grillé et moulu, saumon fumé, langues fumées, jambons de Westphalie, harengs de Hollande, sardines Russes épicées, maquereaux, confitures et jalées de Crosse & Blackwell, Shakers et de Goyave.

Fruits secs. — Raisins, Pruneaux, Prunes, Oranges, Pêches, Zestes d'orange, citron, limon, Amandes, Noix, Noisettes, Noix de Brésil, Marrons, Pacanes, Figues, Dates.

Conserves en boîtes. — Petits pois, Champignons, Haricots verts, Haricots Flageolet, Asperges, Truffes, Thon à l'huile, Pâté de foie gras, Pain grillé au sauce, Confit d'oie, Moules à la Bordelaise, Escargots, Fonds d'artichaut, Cèpes à l'huile, Maquereaux à l'huile.

Fromages. — Brie, Gruyère, Roquefort, Munster, Stilton, Camembert, Neufchâtel, Pâté gras, Parmesan, Sapsago.

Conserves en flacons. — Olives françaises, Olives de Séville, Olives farcies, Mangues, Oignons blancs, Anchois à l'huile, Cornichons, Fruits à jus, Fruits à l'Eau-de-vie, Moutarde.

Liqueurs fortes. — Rhum Jamaïque, Ste-Croix, Arrac, Hollande, Whisky, Rye, Bourbon, d'Ecosse, d'Irlande, Cognac.

Eaux minérales. — Vichy, St-Galmier, Appollinaris, Hunyady, Congress, Bass's Ale, McEwan Ale, Guinness Stout, Ginger Ale, Lager Beer.

Toutes ces marchandises sont garanties de première qualité. Nous livrons tout à domicile et aux dépôts des chemins de fer et bateaux, sans frais de charroi.

10déc—3 sem—Mar Jeu Dim

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. B. Lyman, Prés. — Jas. Rowling, Vice-Prés. — Chas. E. Rice, Sec.
1 jan—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS À LA NOUVELLE-ORLÉANS—
Newton Buckner, Chairman; Rudolph Wurtz, A. Delvaille, Jno. W. Labouisse.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. — CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov. '89—1an

DÉPOT DE GLACES

—ET—

D'OBJETS D'ART.

La plus grande maison de ce genre dans les Etats du Sud.

CONCURRENCE DÉFIÉE!

Les personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs:

Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour Fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Mon stock de Gravures, Etchings et Oléographs et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvre, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinets Bric-à-Brac, où les artistes et connaisseurs pourront se trouver fiers de faire leurs choix pour cadeaux de noce ou fêtes.

—N'OUBLIEZ PAS QUE LA—

Concurrence est Défiée, et venez vous en convaincre chez

L. UTER,

No. 47 rue Royale.

16 déc—1m

Mme J. DEJAN,

GRAND MAGASIN DE MEUBLES,

Coin Dauphine et Quartier,

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Le stock de Mme Déjan comprend toute espèce de meubles, fabriqués avec le plus grand soin et tous très élégants. Il se compose de toutes les essences:

ACAJOU, BOIS DE ROSE, NOYER, ETC.,

Elle a aussi un grand et magnifique assortiment de

NATTES, RUGS, VOITURES POUR ENFANTS, ETC,

Invitation au public de venir examiner le stock et de s'informer des prix qui sont très modérés.

3 nov—1an.

Changement de local! — Changement de local!

ELKIN & CIE.,

VIENNENT DE TRANSFÉRER LEUR MAGASIN DU No 98 DE LA RUE DU CANAL

Aux Nos 42 et 44 de la rue de Chartres,

Une bâtisse élégante et très agréable, près de la rue de la Douane.

TAPIS, MOQUETTE, BODY BRUSSEL, TAPIS DE BRUXELLES.

Le tout ayant des bordures qui se marient avec.

Stores, Flèches et Corniches. Nattes et articles de tapissier.

26 oct—1 an

Josh Lipman, — Jules Hétéyé, — W. E. Robinson.

—AVEC—

A. M. Hill

IMPORTATEUR DE

DIAMANTS.

ET NÉGOCIANT EN

DIAMANTS ET BIJOUTERIE.

No 115 rue du Canal

JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ QU'A VOIR

Les splendides joyaux que j'offre en fait de diamants, solitaires et bagues avec groupes de diamants, de boucles d'oreilles, d'épingles pour dentelles, de boutons pour chemises et cols, à $15, $20, $25, $35, $40, $50, $60, $75, $85, $100, $125, $150, $175, $200, $250, $300, $400, $600, $1,000, $2,000, $2,500, pour vous décider à acheter chez moi.

Initiales en diamants et montres ornées de diamants en grande variété.

Opales fines, Rubis, Perles et Saphirs.

PRIX MARQUÉS EN CHIFFRES ORDINAIRES.

Diamants remontés dans tous les genres.

Le plus gros diamant aux Etats-Unis exposé dans ma vitrine.

A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.

20 mai—1anPP

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Université, Sociétés, etc. Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus modérés.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE

Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

1er sept 89—1an

AMUSEMENTS.

THEATRE ST-CHARLES.

J. M. Gilbert..........Locataire et Directeur.

Dimanche 15 déc.—Une semaine.

JOLLY VOYAGERS

DE ELLIOTT.

25......PREMIER ARTISTES......25

50, 35, 10,...Admission:...10, 25, 50.

Matinées, Mercredi et Samedi.

Dimanche, 22 déc—Semaine de SHE—HE, SHE, HIM AND HER.—Geo. W. Adams, Mlle Tenna Hanson. 15 déc—

Académie de Musique de Bidwell.

LA SEMAINE DE NOEL!

Commençant dimanche 22 déc. 1889.

La Tragédie d'Amérique.

M. ROBERT DOWNING:

Secondé par Mlle EUGENIE BLAIR.

Dimanche, Lundi, Mardi, Mercredi en Matinée et le Soir et Jeudi et Samedi Soirs.

THE GLADIATOR.

[Par A. Banrvet.]

Vendredi Soir—THE WHITE PILGRIM.

Samedi en Matinée—INGOMAR.

Mercredi 25 déc., Matinée de Noel.

10,000 présents élégants seront distribués.

Dimanche 29 déc.—Le grand succès de New York M. Barnes, de New York. 17 déc—

THEATRE DE L'OPERA.

Frédéric Mauge..........Administrateur général.

Jeudi soir, 19 décembre, à 7 heures 1/2, 20ème soirée d'abonnement.

Le Songe d'une Nuit d'Eté,

Opéra comique en 3 actes de A. Thomas. Avec MM. Pilot, Geoffroy, Nec-Cadeau et Mmes Berletta Valgalier.

A la matinée des dames, samedi à midi.

LE BARBIER DE SEVILLE.

Samedi soir.—JERUSALEM.

Matinée d'Opéra dimanche.—CARMEN.

19 déc—2t

ROBINSONS'

Semaine commençant jeudi, 12 décembre—La machine aérienne du Prof. Milton, la Bande Marimba, la dame aux longs cheveux, l'énorme Boeuf gras, les oiseaux savants du Prof. Angelo, un artiste ... en terre glaise. 19 décembre, Perry Crossby, l'homme qui se pend lui-même. 12 déc—

Bureau de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, No 3 rue Carondelet.—Nouvelle-Orléans, 13 Décembre 1889.—Conformément à la section 3, Article 4, de la Charte, une élection de douze Directeurs, pour servir pendant l'année suivante sera tenue au bureau de la compagnie LUNDI 30 décembre 1889, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

JOS. A. HINCKS, Secrétaire.
13 déc—au 30 déc

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 18 DECEMBRE—CLASSE No 430

Tirage de 4 heures P. M.

4	32	2	46	51	6	59	62	38	45	30	16	3	56

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.

Ce 18 Décembre 1889—4 heures P. M.

J. A. A. ROUSSEAU.
W. P. PINCHARD.
DAN. A. WILSON.
Commissaires.

☞ Les plans de ces tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes les succursales.

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.

Ce soir! 3 Matinées!

Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi et Samedi.

LITTLE LORD FAUNTLEROY.

Chaque habitué recevra un magnifique portrait-souvenir.

Dimanche 22 déc—THOMPSON OPERA CO.
17 déc—

LE STEREOPTICON

UNE GRANDE EXHIBITION

De Portraits richement coloriés,

Au profit de l'Asile des Orphelins de St-Vincent.

"Autour du Monde en 80 Jours."

Le Professeur GORDON donnera une mise-en-scène description des vues qu'il présentera à la Salle Grunewald, les 19 et 20. On commencera à 8 heures du soir. Entrée, 25 cents. Des rafraîchissements seront débités à des prix modiques. 15 déc—2f

Comité de Réception pour la Séance de Jeudi, 19 Décembre:

MM. Walter E. Stauffer, chairman, Geo. P. Ager, Walter Denègre, W. P. Burke, Henry F. Pochè, E. Conery Jr, A. W. McClellan, E. W. Fairfax, Henry Baldwin, A. E. Brousseau, Omer Villeré, Geo. Théard, Max Dinkelspiel, A. A. Leberg.

Ces messieurs vendront bien se présenter au chairman, à 7 heures 15, Grunewald Hall.

Comité de Réception pour la Séance de Vendredi, 20 Décembre:

MM. A. H. May, chairman, Geo. W. Dupré, James E. Richardson, Henry Bier, John H. Kennard, Gen'l Adolphe Meyer, Col. J. D. Hawkins, M. Geo. F. Wharton, Dr. J. Moore Soniat, MM. E. E. Salter, Chas A. Lovert, Dan'l Edwards, Robert H. Bartley, Sam'l E. Newman, Geo. L. Villé.

Ces messieurs vendront bien se présenter au chairman, à 7 heures 15, Grunewald Hall.

GRAND CONCERT

—Suivi d'un—

BAL,

—Donné par—

L'ORPHEON FRANÇAIS

A la Salle Grunewald,

—Le mercredi, 18 décembre 1889.—

PRIX DU BILLET, - - UN DOLLAR

Pour les invitations, s'adresser aux membres de la Société. Déc—1 8 15 17 18

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au

No 167 de la même rue,

PRÈS DAUPHINE,

A partir du 1er octobre 1889.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire extraire vos dents gratuitement sans douleur.

C. E. KELLS & M. VIET.

CHIRURGIENS-DENTISTES

No 12 rue Dauphine, immédiatement après la rue ... l'angle de la rue du Canal.

Opérations de toute nature ... le concours de leur art. Demandez prix modérés.